

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de L'Enseignement Supérieur et**  
**De la Recherche Scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira – Béjaia- Algérie**



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français**

## **Mémoire**

**En vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Option : Littérature et civilisation françaises**

**L'esthétique du tragique dans *Chanson douce* de Leïla SLIMANI**

Présenté par :

M<sup>lle</sup> BOUAICH Tamazighthe

Le jury :

M. MAHFOUF Smail, président

Mme. AYOUAZ MOUSLI Djedjiga, directeur

M<sup>elle</sup> MADI Samia, examinatrice

-2017/2018 -

# Remerciements

Je tiens à remercier profondément ma directrice de recherche Madame Ayouaz Mousli qui s'est montrée patiente et compréhensive. Son soutien et ses conseils ont été indispensables pour la réalisation de ce travail.

Je tiens également à remercier les membres du jury d'avoir lu et évalué mon travail.

Je n'oublierai pas de remercier mes deux amies Lydia et Katia, pour leur soutien et encouragement.

Mes remerciements vont à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de mon humble travail.

# Dédicaces

Je dédie mon travail à mes parents et mes deux frères.

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION GENERAL .....</b>	<b>1</b>
<b>PREMIER CHAPITRE : UNE TRAGEDIE MODERNE SOUS UNE STRUCTURE NARRATIVE.....</b>	<b>5</b>
1.1 LA DEFINITION DE LA NOTION DU TRAGIQUE .....	6
1.2 LA PEINTURE DES PERSONNAGES .....	7
1.3 LES QUETES DU RECIT .....	11
1.4 LES MYTHES FONDATEURS.....	14
1.5 LA SPATIOTEMPORALITE.....	23
1.6 L'INCIPIT ET L'EXCIPIT. ....	25
<b>DEUXIEME CHAPITRE : POUR UNE STYLISTIQUE DU TRAGIQUE .....</b>	<b>28</b>
.2.1 LES THEMATIQUES DU TRAGIQUES.....	29
2.2 UNE RHETORIQUE DU TRAGIQUE.....	37
2.3. UN TITRE ANTIPHRASTIQUE : CHANSON DOUCE .....	40
2.4. UN TON TRAGIQUE ET PATHETIQUE.....	42
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>45</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>47</b>

# **Introduction général**

## [Introduction générale]

---

Le tragique fut depuis la nuit des temps un sujet important dans la littérature francophone notamment. La tragédie classique française est la source véritable d'où s'inspire le tragique maghrébin. L'histoire de la littérature franco-maghrébine est marquée par de nombreux grands auteurs qui s'inscrivent dans ce genre d'écriture. Citons à titre d'exemple : Mouloud Feraoun, Malek Haddad, Kateb Yacine, Assia Djebar, Maïssa Bey et Yasmina Khedra,....

Parmi d'autres grandes plumes, une créativité jalonne dans le monde littéraire franco-maghrébin ; nous retiendrons celle de Leïla Slimani.

Notre choix de corpus sera porté sur le deuxième roman de Leïla Slimani, cette dernière est journaliste et écrivaine franco-marocaine, née le 03 octobre 1981 à Rabat, d'un père marocain et d'une mère franco-algérienne. Elle a publié deux romans aux éditions Gallimard. Le premier intitulé *Dans le jardin de l'ogre*, publié en 2014 dont le sujet est l'addiction sexuelle féminine, et le deuxième, *Chanson Douce*, publié en 2016 qui a valu à la romancière le prix Goncourt. Un roman qui s'ouvre sur le meurtre de deux enfants, en bas âge, assassinés par leur nourrice. La suite du récit est Une analepse explicative, un retour sur le déroulement des événements jusqu'au jour du drame.

S'inspirant d'un vrai fait divers à New York, il y'a quelques années. L'auteur a réussi à mettre en œuvre une nourrice, le personnage principal, au service d'un jeune couple parisien de la bourgeoisie moderne. Une employée ayant une relation ambiguë avec ses employeurs, autant affective qu'agressive. Une femme complexe, étrange et mystérieuse, à la fois.

Tout a commencé lorsque Myriam, jeune avocate, décide de travailler après avoir consacré quelques années à ses enfants, Adam et Mila. Paul son mari et elle-même, recrutent une assistante maternelle pour s'occuper des enfants. C'est ainsi que Louise, une veuve en difficulté financière, s'introduit au sein de cette petite famille. Louise révèle rapidement de grands talents. Elle leur devient vite indispensable.

Ce comportement bouleversant attire l'attention du lecteur, de même que celle des parents, sans pour autant provoquer chez eux un sentiment de méfiance. Le lecteur connaissant le dénouement de l'histoire comprend qu'il s'agit de jalon vers le drame.

## [Introduction générale]

---

Notre travail de recherche est intitulé *l'esthétique du tragique dans Chanson Douce de Leila Slimani*.

Notre problématique de recherche repose essentiellement sur des interrogations à propos de l'univers littéraire de notre corpus. Autrement dit, cette problématique peut être formulée ainsi :

Quels sont les procédés littéraires qui confèrent à notre corpus un caractère tragique ?

Quels sont les modalités de présence de l'esthétique du tragique dans *Chanson douce* ?

Afin de répondre à cette problématique, nous faisons l'hypothèse que :

*Chanson douce* s'inscrirait dans l'esthétique du tragique.

L'écriture du tragique se manifesterait à travers le personnage le temps et l'espace.

La stylistique et la thématique de notre corpus répondraient à une écriture du tragique.

Pour pouvoir confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous avons, d'abord, fait appel à la théorie du personnage de Philippe Hamon. La lecture sémiologique du personnage nous a semblé nécessaire car elle renvoie aux portraits des personnages.

Ensuite, nous nous sommes référées à l'analyse actantielle de Greimas pour souligner les quêtes du récit.

Pour finir, nous nous sommes intéressées au tragique d'un point de vue esthétique, pour souligner tous les procédés littéraires, thématique et rhétorique qui inscriraient notre corpus dans le champ de l'écriture du tragique.

Notre objectif de recherche consiste à démontrer que *Chanson douce* est un roman dont l'esthétique relève du tragique, un tragique lié à des personnages de classes sociales différentes.

Nous comptons répondre à notre problématique de recherche à travers une méthodologie articulée en deux chapitres :

Dans le premier chapitre qui s'intitule « *une tragédie moderne sous une structure narrative* », nous avons tenté de définir la notion du tragique selon Alain Bretta. Afin de mieux dégager les caractéristiques du personnage tragique dans le roman, nous nous sommes consacrées au portrait physique et moral des deux personnages selon la théorie de Philippe Hamon et par ailleurs appliquer une lecture actancielle de Greimas afin de pouvoir démontrer la dimension du tragique à travers les quêtes de ces personnages. Puis, nous avons entrepris une lecture mythocritique selon, Pierre Brunel pour montrer le statut représentatif du personnage tragique à travers des mythes. A la fin, nous avons fait une analyse de l'incipit et de l'excipit afin d'affirmer que le récit s'inscrit dans une esthétique du tragique.

Le second chapitre qui s'intitule : « *Pour une stylistique du tragique* », nous a permis de nous intéresser à la thématique d'un côté, et à la rhétorique, de l'autre côté pour souligner avec précision les procédés stylistiques qui participent à l'esthétique du tragique dans notre corpus. Pour finir, nous nous sommes penchées sur les éléments de dramatisations pour montrer le caractère tragique et pathétique du Prix Goncourt de l'année 2016.

## Premier chapitre

# Une tragédie moderne sous une structure narrative

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

Nous allons voir dans ce chapitre, comme annoncé dans l'introduction général, une étude de la structure narrative de notre corpus. Nous avons d'abord définir la notion du tragique, et essayer de démontrer les caractéristiques du personnage tragique, on illustrant ses quête par un schéma actanciel. Puis nous allons faire une analyse mythocritique pour faire un lien entre nos personnages et des figures mythiques pour montrer le caractère tragique de ces derniers. Nous allons enchaîner par étude de l'univers spatiotemporel et démontrer qu'ils participent à la dimension tragique de l'œuvre. Enfin nous allons analyser l'incipit et l'excipit de notre corpus pour montrer qu'ils s'inscrivent dans l'esthétique du tragique.

### 1.1 La définition de la notion du tragique

Le tragique est le caractère de tout ce qui est sinistre, inquiétant et menaçant ou ce qui a relation avec la tragédie. L'éclosion de la notion du tragique est due au fait de l'insatisfaction de l'homme de son existence ou la soumission de ce dernier à un destin fatal. Ce qu'atteste Alain Bretta en définissant cette notion :

Le tragique est le caractère de ce qui est funeste, alarmant ou attaché à la tragédie. Un personnage tragique semble soumis au destin, à la fatalité ; il est emporté par ses passions ou subit un conflit intérieur proche de la folie (la fureur) ; le registre tragique est proche du pathétique parce qu'ils suscitent l'un et l'autre la pitié, mais il s'en distingue par le caractère terrifiant des situations dans lesquelles se trouvent les personnages.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> BRETTEA Alain, *Le tragique*, Ed Ellipses, France, 2000 ; p6-7.

# [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

## 1.2 La peinture des personnages

### 1.2.1 Définition du personnage

Le personnage est considéré comme un élément important et élémentaire d'une œuvre. On reconnaît le protagoniste par rapport à sa description ainsi qu'à la fonction qu'il joue dans une œuvre.

Pour bien mener à bien notre analyse du personnage on va se référer aux travaux de Philippe Hamon. Ce dernier définit le personnage d'un point de vue sémiologique comme suit :

Morphèmes doublement articulé, migratoire, manifesté par un signifiant discontinu (constitué par un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu « le sens » ou la « valeur » du personnage ) : il sera donc défini par un faisceau de relation, de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnement (sa distribution) qu'il contracte sur le plan de signifiant et du signifié, successivement ou/ et simultanément, avec les autres personnages et éléments de l'œuvre, cela en contexte proche [ les autres personnages du même roman] ou en contexte lointain [in absentia : les personnages du même genre]....<sup>2</sup>.

Nous allons dans ce chapitre, analyser les deux personnages principaux de notre corpus. Nous allons essayer de prouver que les personnages, Louise et Myriam vivent une véritable tragédie. Ce qui accorde au récit de ces protagonistes un caractère tragique.

---

<sup>2</sup> Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *poétique du récit*, Paris, Ed. Du seuil. Coll. "Point", 1977, p. 124/125

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

### 1.2.2 Portrait des personnages

Pour Philippe Hamon le personnage est la somme de ses caractéristiques à savoir son nom, les dénominations, le portrait physique, son identité, et les différentes apparences que le romancier lui attribue. Ainsi nous informe-t-il sur son rang social, son passé et son vécu.

Vincent Jouve a écrit à propos du portrait physique du personnage, en se référant à l'analyse faite par Philippe Hamon :

Le portrait du personnage passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau, laid, déformé, humain, non humain. Le portrait, instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participe logiquement à son évolution.<sup>3</sup>

Voici le portrait que le narrateur nous a fait :

Il est si tôt qu'elle a le temps de refaire ses ongles abimés par le ménage. Elle entoure son index d'un pansement et étale sur ses autres doigts un vernis rose, très discret. Pour la première fois et malgré le prix, elle a fait teindre ses cheveux chez le coiffeur. Elle les ramène en chignon au-dessus de la nuque. Elle se maquille et le fard à paupières bleu la vieillit, elle dont la silhouette est si frêle, si menue, que de loin on lui donnerait à peine vingt ans. Elle a pourtant plus du double.<sup>4</sup>

On remarque que le portrait de *Louise* n'est pas vraiment détaillé, le narrateur s'est contenté de la décrire brièvement dans un passage où la nounou se prépare pour son premier jour de travail

---

<sup>3</sup> Vincent Jouve, *La poétique du roman*, Armand Colin, 3<sup>e</sup> édition, 2010, p.85

<sup>4</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, Ed Gallimard, 2016, p.32

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

Sur le plan moral la description faite de Louise est tellement brève : « *Elle semble imperturbable. Elle a le regard d'une femme qui peut tout entendre et tout pardonner.* »<sup>5</sup>

Sur ce on peut qualifier Louise comme étant une femme confiante, compréhensive et attentive.

D'autre part, le narrateur nous a fait une description minutieuse et négative de *Myriam*, et cela dans un passage où elle rencontre son ancien camarade de la faculté : « *Elle portait un pantalon trop large, des bottes usées et avait attaché en chignon ses cheveux sales...* »<sup>6</sup>

Et le même cas dans un autre passage où *Myriam* part voir une agence pour chercher une nourrice pour ses enfants. Le narrateur : « *Mais comment aurait-elle pu croire que cette femme fatiguée, aux cheveux drus et frisés, était la mère de la jolie petite fille qui pleurnichait sur le trottoir ?* »<sup>7</sup>

Concernant *Myriam*, nous avons remarqué que le narrateur a fait une description négative, pour une femme ayant fait de grandes études et mère de famille, *Myriam* n'incarne pas vraiment son statut.

### 1.2.3 Louise : un personnage tragique

Le plus important de ces éléments est l'agencement des faits en système. En effet, la tragédie est une représentation non d'hommes mais d'action, de vie et de bonheur (le malheur aussi réside dans l'action), et le but visé est une action, non une qualité ; or, c'est d'après leur caractère que les hommes ont telle ou telle qualité, mais d'après leur action qu'ils sont heureux ou l'inverse. Donc ils n'agissent pas pour représenter des caractères, mais c'est au travers de leurs actions que se dessinent leurs caractères. De sorte que les faits et

---

<sup>5</sup> Ibid. p.29

<sup>6</sup> Ibid. p.21

<sup>7</sup> Ibid. p.25

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

l'histoire sont bien le but visé par la tragédie, et le but est le plus important de tout. De plus, sans action, il ne saurait y avoir tragédie, tandis qu'il pourrait y en avoir sans caractères <sup>8</sup>

C'est la définition qu'Aristote donne au héros tragique. Ce passage nous montre le problème du tragique, l'importance de la faute tragique et la fonction qu'il joue dans la création du tragique dans une œuvre.

Dans notre corpus, nous pouvons dire que l'une des causes qui vont pousser la protagoniste à commettre une faute, c'est bien son trouble psychique. Louise ne supportait plus sa solitude, sa situation financière l'a poussée à bout, elle vivait dans une détresse et un stress quotidien. C'est ce grand facteur qui laisse tomber notre personnage dans faute :

La nounou avait l'air soucieuse et elle avait fini par parler de ses problèmes d'argent. De son propriétaire qui la harcelait, des dettes qu'elle avait accumulées, de son compte en banque toujours dans le rouge.<sup>9</sup>

Mais encore il y'a aussi un autre facteur, qui est la solitude et le sentiment de l'abandon, que notre personnage ressent :

La solitude s'est révélée, comme une brèche immense dans laquelle Louise s'est regardée sombrer. La solitude qui collait à sa chair, à ses vêtements, a commencé à modeler ses traits et lui donné des gestes de petite vieille. La solitude lui sautait au visage au crépuscule, quand la nuit tombe et que les bruits montent des maisons où l'ont vit à plusieurs.<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Aristote, *La poétique* ., chapitre 6, 1450 a 15-23, p. 55

<sup>9</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016. P.85

<sup>10</sup> Ibid. p.101/102

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

La solitude est une émotion qui tourmente le personnage tragique, une souffrance qui le pousse à agir sans réfléchir, aux conséquences de l'acte commis, tout comme *Louise* qui a goûté à l'amertume du venin de la solitude.

Le tragique implique l'existence d'une fatalité qui rend inévitable les malheurs qui se produisent. Ces causes qui dépassent l'homme, et qui ne s'adaptent pas avec sa volonté, il s'agit bien d'un destin extérieur, un destin représenté dans les tragédies grecques sous le nom du *Fatum*.

C'est cette destinée tragique qui est présente dans notre corpus *Chanson Douce*. Le personnage principal, *Louise*, est confronté à une fatalité qui la prédestine à une fin tragique. Une fatalité socio-économique ; Louise est issue d'une famille pauvre qui a dû travailler toute sa vie pour subvenir à ses besoins, et une fatalité psychologique ; stress qui l'emmène jusqu'à la folie dû aux problèmes sociaux qu'elle a encaissés.

### 1.3 Les quêtes du récit

D'après la terminologie de Greimas, la notion d'actant renvoie à tout personnage fictif, qui participe ou joue un rôle essentiel dans l'organisation du récit. Le schéma actanciel se résume donc en une structure qui s'appuie sur ce que font les personnages en tant que force agissante. Dans tout récit qui comporte une quête ; les actants sont au nombre de six : le destinataire, le héros, l'adjuvant, l'opposant, l'objet et le destinataire.<sup>11</sup>

Nous allons faire une analyse actancielle, afin de déterminer le rôle de chaque personnage, et ainsi souligner les quêtes principales du récit.

---

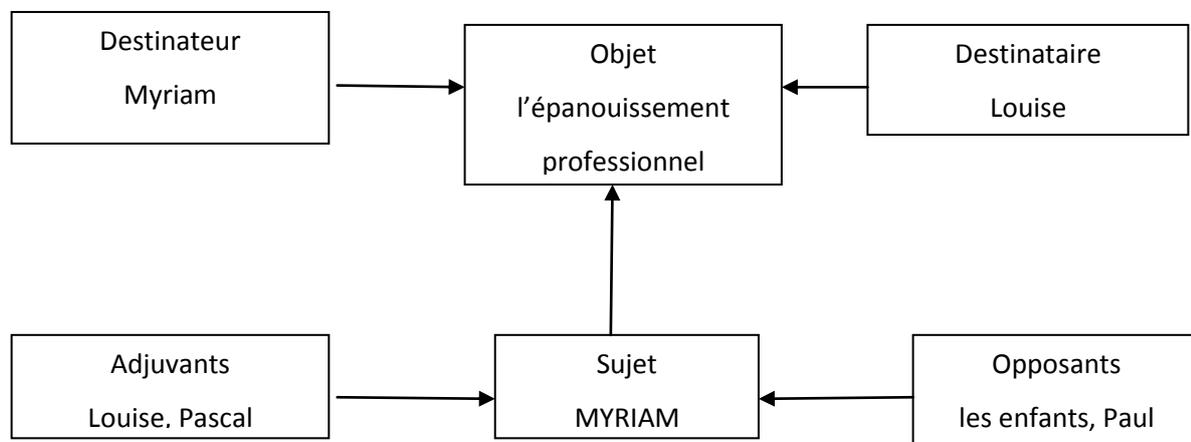
<sup>11</sup> GREIMAS, A. J. (1986) [1966], *Sémantique structurale*, Paris, P.U.F, p. 262.

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

### 1.3.1 La quête de liberté : de vie de femme au foyer à l'avocate épanouie

Voici un schéma qui illustre la quête de Myriam, qui figure dans notre corpus : celle de la liberté, un changement de vie, de celle d'une femme au foyer qui vit une routine à celle d'une avocate brillante qui vit chaque jour une nouvelle aventure.



Ce schéma nous informe sur la quête de Myriam. Le sujet et le destinateur dans ce schéma sont Myriam, elle avait la détermination de changer sa vie et elle a réalisé l'action. L'objet ou le but de l'action est l'épanouissement professionnel. La bénéficiaire de l'action, c'est-à-dire le destinataire est Louise, grâce à Myriam Louise pourra travailler. Ceux qui nuisent à la réalisation de la quête c'est-à-dire les opposants, sont Paul, le mari de Myriam et ses enfants. Ceux qui aident le sujet à réaliser sa quête, ce qu'on appelle adjuvants, sont Louise et Pascal. Louise en gardant les enfants de Myriam qui se considèrent comme empêchement de réaliser sa quête, et Pascal qui engage Myriam comme avocate dans son cabinet.

En somme Myriam a est allée au bout de sa quête et cela grâce à Louise, qui a su prendre sa place dans son foyer et dans le cœur de ses enfants. Mais en abandonnant sa famille.

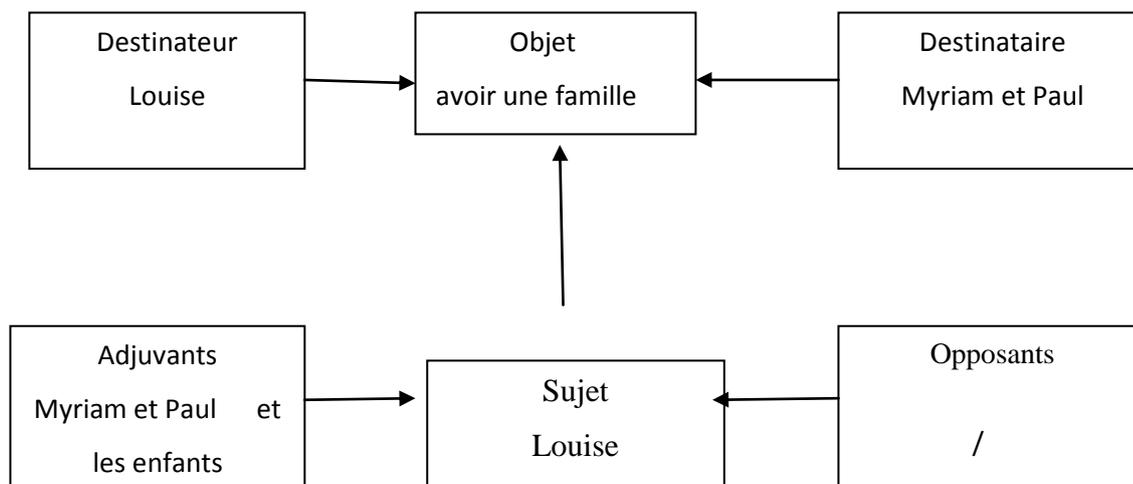
## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

D'après cette analyse et ce schéma nous avons montré que Myriam est un personnage tragique, elle n'était pas satisfaite de la vie qu'elle avait et elle chercher son bonheur ailleurs. Et cela est l'un des caractéristiques du personnage tragique.

### 1.3.2 : la quête de la famille

Ce schéma illustre la quête recherchée par Louise, celle d'avoir une famille et un toit où se réfugier. Louise vivait seule après le décès de son mari et la fugue de sa fille.



Ici, nous avons schématisé la quête recherchée par Louise. Louise dans ce schéma est considérée comme le sujet, c'est elle-même qui réalise son souhait. L'objet ou l'objet de l'action est avoir une famille. Les destinataires dans ce schéma sont Myriam et Paul, ce sont eux les bénéficiaires, ils ont trouvé une assistante maternelle pour la garde des enfants. Les adjuvants, ou les personnes qui ont collaboré à la réalisation de la quête sont Paul, Myriam et les enfants, grâce à eux Louise a pu avoir une famille.

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

Louise a réussi sa quête, à savoir, une place une place au sein d'une famille. Elle a pu conquérir l'amour des enfants et même celui des parents.

D'après cette analyse, nous avons constaté que Louise est une personne seule à la recherche d'une famille. On peut la considérer comme étant personnage tragique, car la solitude est l'un des éléments du tragique.

### 1.4 Les mythes fondateurs

Au cours de la lecture de notre corpus nous avons relevé des pistes qui associent notre personnage, Louise, à différentes figures mythiques. Nous allons les relever et essayer de les expliquer.

*« La figure mythique est un système relationnel qui ne se conçoit que dans la répétition, la création, l'écart et la variation. »*<sup>12</sup>

La réécriture mythique sera un moyen d'invention dans le sens où elle se focalise sur des parties du récit mythique, façonné sous le point de vue de l'auteur pour solliciter son lecteur à analyser et interpréter son œuvre.

A cet égard, nous allons entreprendre l'analyse mythocritique adopté par Pierre Brunel dans son œuvre *mythocritique théorie et parcours*, qui se résume en trois étapes :

- 1- Repérer le mythe, patent ou latent et ses occurrences dans le texte.
- 2- Montrer la flexibilité du mythe qui vise à étudier les manifestations et les transformations.
- 3- Examiner le rayonnement du mythe (signification dans le texte).

---

<sup>12</sup> LEONARD-ROUQUES, Véronique, *Figures mythiques : fabrique et métamorphoses*, presses Université Blaise Pascal, Paris, 2008, p 15.

#### 1.4.1 La réécriture du mythe de la louve

Premièrement, notre personnage, Louise, est relié analogiquement à une louve. En se référant à la mythologie gréco-latine, nous allons expliciter les mythes ou les récits mythiques dans laquelle la louve est une nourrice, et les images à travers lesquelles elle se figure symboliquement selon la mythologie latine, dont le mythe fondateur de Rome, l'un des épisodes les plus célèbres est L'intervention ; Providentielle d'une louve, Lupa, envoyée par le Dieu de la guerre Mars, venue pour sauver et allaiter les deux jumeaux abandonnés, Romulus et Remus, au cours du fleuve Tibre ,sur l'ordre d'Amulius, le roi félon d'Albe-la-Longue. Ces Jumeaux étaient nés de l'union de Mars et de la prêtresse Réa Silvia, la fille unique de Numitor, détrôné par Amulius. Selon cette version, cette louve est dotée des qualités maternelles ; c'est une mère nourricière et adoptive.

Dans notre corpus, l'apparition de Louise survient opportunément, pour sauver les enfants, Adam et Mila, abandonnés par leur mère. Cette dernière incapable à s'occuper d'eux, elle songe à chercher une nourrice pour les lui confier aveuglement .Louise incarne l'image de la femme bienfaitrice, le narrateur dit :

Cette nounou, elle l'attend comme le Sauveur, même si elle est terrorisée à l'idée de laisser ses enfants. Elle sait tout d'eux et voudrait garder ce savoir secret. Elle connaît leurs goûts, leurs manies. Elle devine immédiatement quand l'un d'eux est malade ou triste. Elle ne les a pas quittés des yeux, persuadée que personne ne pourrait les protéger aussi bien qu'elle. <sup>13</sup>

En contrepartie, dans une autre version, la louve relève d'un statut ambivalent. Elle est une louve terrienne. Larentia, femme d'un berger, Fautulus, gardien des troupeaux d'Amulius. C'est une paysanne prostituée surnommée, Lupa, « la louve », par les bergers, les deux jumeaux étaient retrouvés dans une grotte du Lupercal, recueillis et élevés par le berger

---

<sup>13</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016. P.26

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

et sa femme. De ce fait, la louve se figure sous l'image d'une mère débauchée. Dans ce passage, Louise, se manifeste comme une mère biologique, à un jeune âge, dotée d'une fille illégitime. Elle incarne l'image d'une mère vicieuse :

Stéphanie pourrait être morte. Louise y pense parfois. Elle aurait pu l'empêcher de vivre. L'étouffer dans l'œuf. Personne ne s'en serait rendu compte. On n'aurait pas eu à cœur de lui reprocher. Si elle l'avait éliminée, la société lui en serait peut-être même reconnaissante aujourd'hui. Elle aurait fait preuve de civisme, de lucidité.<sup>14</sup>

Dans une autre version, la louve mormolycé, issue du « Mormo », le démon, et du « Iykos », le loup. C'est une nourrice de l'Achéron, dieu du fleuve, engagé par Gaia, déesse de la terre, sur la plaine fluviale qui entoura l'Enfer, pour effrayer les enfants grecs désobéissants. Elle se manifeste comme une divinité infernale et terrifiante. De même, dans notre corpus, Louise, sème la peur dans le cœur de l'enfant, par des récits terribles, garnit d'un imaginaire infini, elle incarne la figure d'une mère monstrueuse :

Lentement, Louise apprivoise l'enfant. Jour après jour, elle lui raconte des histoires où reviennent toujours les mêmes personnages. Des orphelins, des petites filles perdues, des princesses prisonnières et des châteaux que des ogres terribles laissent à l'abandon (...) La fillette se tait. Elle reste près d'elle, attentive, impatiente. Elle réclame le retour des personnages. D'où viennent ces histoires ? Elles émanent d'elle, en flot continu, sans qu'elle y pense, sans qu'elle le moindre effort de mémoire ou d'imagination. Mais dans quel lac noir, dans quelle forêt

---

<sup>14</sup>IBID. P. 108

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

profonde est-elle allée pêcher ces contes cruels où les gentils meurent  
à la fin, non sans avoir sauvé le monde ?<sup>15</sup>

### 1.4.2 Le mythe de Vishnou

Deuxièmement, la nourrice est figurée sous une forme divine, celle de Vishnou, évoquée dans la mythologie hindoue, le célèbre Dieu de la trinité hindoue. C'est le Dieu qui assure la stabilité du monde, il maintient la vie et la création, Lors de son sommeil, il organise le prochain monde, c'est un préservateur et un sauveur de l'humanité. Il se transforme en avatar afin d'intervenir sur Terre et remettre l'harmonie cosmique bouleversée par des pouvoirs sataniques. Il possède autres noms et épithètes : Svayambhou (qui existe par soi-même), Ananta (l'infini), yajneçvara (Seigneur du sacrifice), Hari (le ravisseur, sauve les âmes), Janarddana (celui qui capte l'adoration des gens), Moukounda (le libérateur), Madhava (faire du miel), Keçava (le chevelu), Narayana (source et refuge des êtres)<sup>16</sup>.

Dans notre corpus, la nourrice est associée par analogie, à une divinité hindoue, dont les caractéristiques sont réduits à trois : protectrice, jalouse, et nourricière. En se référant à ce mythe hindou, nous allons étudier les avatars qui incarnent ces traits dans notre protagoniste, Louise, en puisant dans les récits mythiques de Vishnou.

Nous allons d'abord relevé le passage où Louise incarne l'image d'une divinité protectrice. Dans un passage, la nourricière se figure comme une déesse qui surveille de loin tout en obtenant dans son refus de se manifester, en jouant avec les nerfs de Mila, assimilée à un poisson, à la quête d'un refuge. La fille éprouve la peur d'être délaissée et prétend être sauvée de son extrême embarras par l'apparition de la nourrice. Elle incarne l'image d'une femme dominatrice :

---

<sup>15</sup> Ibid. p.37.38

<sup>16</sup> GUIRAND, Félix, SCHMIDT, Joël (dir), *Mythes Mythologie : histoire et dictionnaire*, Larousse, Paris, 1996. P. 448

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

Pendant un instant, elle se met à croire que Louise est vraiment partie, qu'elle les a abandonnés dans cet appartement où la nuit va tomber, qu'ils sont seuls et qu'elle ne reviendra plus. L'angoisse est insupportable et Mila supplie la nounou. Elle dit : « Louise, c'est pas drôle. Où es-tu ? » L'enfant s'énerve, tape les pieds, Louise attend. Elle les regarde comme on étudie l'agonie du poisson à peine péché, les ouïes en sang, le corps secoué de convulsions. Le poisson qui frétille sur le sol du bateau, qui n'a aucune chance de s'en sortir.<sup>17</sup>

Cette scène, nous fait penser à l'un des épisodes du récit mythique de Vishnou : un petit poisson est tombé dans les mains du sage, Manu, lors de ses ablutions, il le pria de lui épargner la vie pour qu'il le sauve d'un déluge imprévu. L'ancêtre des hommes se jeta dans la rivière. Le poisson devint si gigantesque qu'il remplit tout l'océan ; c'est l'incarnation de Vishnou en un poisson Matsya. Il ordonna à Manu de fabriquer un navire pour y ramener sa famille et un couple de chaque espèce vivante. A l'arrivée de déluge, Manu attacha son bateau à la corne du poisson géant. Guidé par ce dernier jusqu'au Mont Himavan (Himalaya), l'humanité survécut à ce cataclysme.

Ensuite, nous allons évoquer les passages dans lesquels Louise représente est une divinité jalouse. Dans un passage la romancière montre la jalousie de Louise. Cette dernière sait surgir son envie de ne pas voir l'objet de son amour, les enfants de la patronne, lui échapper, mais de la voir enceinte à nouveau, pour garantir son long séjour chez elle. De ce fait, son existence serait incontestablement indispensable :

L'obsession de l'enfant tourne à vide dans sa tête. Elle ne pense qu'à ça. Ce bébé, qu'elle aimera follement, est la solution à tous ses problèmes. Une fois mis en route, il fera taire les mégères du square, il

---

<sup>17</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, éd. Gallimard, Paris, 2016. P. 50.51

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

fera reculer son affreux propriétaire. Il protégera la place de Louise en son royaume.<sup>18</sup>

Ce passage nous rattache à l'incarnation de Vishnou en Rama. Dasaratha, le roi d'Ayodhya, commença à vieillir, il pensa à qui régnait à sa place. Il confia à Rama son royaume. Manthara, la servante de Kaikeyi, le plus jeune des épouses du roi, redoutait de perdre sa place. Elle chercha sa maîtresse et lui révéla ses soucis; de voir la mère de Rama posséder le pouvoir sur le palais. Kaikeyi s'en douta, elle rappela Dasartha de tenir sa promesse faite avant, de donner le pouvoir à son fils Bharata, le roi détrôna Rama et l'expulsa pour des années.

L'incarnation de Vishnou nous revient aussi dans un autre passage où on retrouve un épisode du récit mythique de Krishna, la romancière nous fait part de cela dans le passage où la nounou emmène les enfants se balader au square, elle s'assoupit et elle perd Mila. Cet événement nous fait rappeler un épisode où Krishna jouait au ballon avec ses amis au bord de la Yamuna. En jouant, la balle tomba dans la rivière et Krishna y descendit pour récupérer la balle mais un grand serpent le surprit, Kaliya, qui l'en cerna et était tout près de l'empoisonner. Yashoda, la nourrice de Krishna, et son mari, Nanda, étaient avertis, ils se précipitèrent pour le sauver du danger. Alors que Krishna apparut, il se dressa sur la tête, du serpent en jouant de la flûte et écrasa Kaliya.

Ils s'installent sur l'herbe pour pique-niquer et Mila se moque de Louise qui a peur des paons, [.....]. Ils s'endorment tous les trois sur l'herbe. Louise se réveille, Adam contre elle, [...]. Elle se retourne et ne voit pas Mila. Elle l'appelle. Elle se met à hurler. [...] «Mila, Mila» hurle-t-elle en courant, Adam dans ses bras. . [...]. Puis elle l'aperçoit, au bout d'une allée. Mila mange une glace sur un banc, une femme penchée vers elle. [...]. Louise se jette sur l'enfant. [...]. L'inconnue, une femme d'une soixantaine d'années, serre la petite

---

<sup>18</sup>IBID. P.203

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

contre elle. [...]. Mais Mila échappe à l'étreinte de l'inconnue. Elle la repousse en lui lançant un regard méchant, avant de se jeter contre les jambes de Louise. La nounou se penche vers elle et la soulève. Louise embrasse son cou glacé, elle lui carasse les cheveux. <sup>19</sup>

La nounou dans ce passage incarne l'image d'une femme attentionnée, protectrice et jalouse. Louise voulait protéger Mila de l'étrangère. Et elle était en même temps jalouse de cette inconnue qui s'est occupée de Mila pendant qu'elle l'avait perdue.

### 1.4.3 Le mythe de Médée

Enfin nous allons tenter de démontrer le rapprochement présent entre Louise et le personnage Médée qui est un personnage mythique grec. En se référant à ce mythe, nous allons essayer de montrer la figure mythique et de l'infanticide, Médée, qui s'est incarnée dans le personnage de Louise.

Louise détient un pouvoir de séduction magistral qui attire les enfants et les parents. C'est ce que nous trouverons dans ce passage :

C'est ce que dit Myriam lorsqu'elle raconte l'irruption de Louise dans leur quotidien. Il faut qu'elle ait des pouvoirs magiques pour avoir transformé cet appartement étouffant, exigü, en un lieu paisible et clair. <sup>20</sup>

Louise fascine et fait preuve d'amour en exhibant ses pouvoirs magiques, elle incarne une bonne image de femme bienveillante et aimante :

Myriam sort discrètement de la chambre et elle observe les petits, agglutinés autour de la nounou. Ils tournent autour d'elle, totalement

---

<sup>19</sup> Leila Slimani, *Chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016. P.93.94

<sup>20</sup> Leila Slimani, *Chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016. P.34.

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

captivés. Elle a préparé des chansons et des tours de magie. Elle se déguise sous leurs yeux stupéfaits et les enfants, qui ne sont pourtant pas facile à bernier.

Louise ressentait un grand abandon et une grande solitude après la mort de son mari endetté et la disparition de sa fille.

La solitude agissait comme une drogue dont elle n'était pas sûre de vouloir se passer. Louise errait dans la rue, ahurie, les yeux ouverts au point de lui faire mal. Dans sa solitude, elle s'est mise à voir les gens. À les voir vraiment. L'existence des autres devenait palpable, vibrante, plus réelle que jamais.<sup>21</sup>

Angoissée et tourmentée par son vécu, Louise éprouve une haine contre ses patrons, au point d'avoir une envie folle de vengeance.

Son insomnie est habitée de pensées accusatrices puis de culpabilité. Elle commence par agonir Louise. Elle se dit qu'elle est folle. Dangereuse peut-être. Qu'elle nourrit contre ses patrons une haine sordide, un appétit de vengeance. Myriam se reproche de n'avoir pas mesuré la violence dont Louise est capable.<sup>22</sup>

Pour s'apaiser de ses douleurs, Louise parvint à égorger les enfants de ses patrons. Avec un sang froid, elle les a mis dans un bain de sang. C'est ce que relate la romancière dans l'excipit et l'incipit de l'œuvre.

Là, elle se laisse engloutir dans une vague de dégoût, dans la détestation de tout, cet appartement, cette machine à laver, cet évier toujours sale, ces jouets qui s'échappent de leurs boîtes et qui viennent mourir sous les tables, l'épée pointée vers le ciel, l'oreille pendante.

---

<sup>21</sup> Ibid. p 102.

<sup>22</sup> Ibid. P. 172.

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

Elle sera Louise, Louise qui enfonce ses doigts dans ses oreilles pour faire cesser les cris et les pleurs. Louise qui fait l'aller-retour de la chambre à la cuisine, de la poubelle au sèche-linge, du lit au placard de l'entrée, du balcon à la salle de bains. Louise qui revient et puis qui recommence, Louise qui se baisse et se met sur la pointe des pieds. Louise qui saisit un couteau dans un placard. Louise qui boit un verre de vin, le fenêtre ouverte, un pied sur le petit balcon.

« Les enfants, venez. Vous allez prendre un bain. »<sup>23</sup>

Le bébé est mort. Il a suffi que de quelques secondes. Le médecin a assuré qu'il n'avait pas souffert. [...] La petite, elle, était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve.<sup>24</sup>

Médée, la fille d'Etétès, le roi de Colchide, qui était éprise de Jason, exerça ses dons magiques pour aider son amoureux à récupérer la précieuse Toison d'or, volé à son père, le roi d'Iolcos, détenue par le père de Médée. Pour la remercier, Jason lui proposa de se marier. Les deux amoureux s'enfuirent à Corinthe. Elle assassina son père et son frère pour les empêcher de les poursuivre. Après le mariage Médée donna naissance à deux enfants. Mais elle était abandonnée par Jason pour aller se marier avec Glaucé, la fille du roi de Corinthe. Angoissée et perturbée, elle décida de se venger de sa rivale en la brûlant et de son mari en égorgeant ses propres deux enfants.

La trajectoire de Louise s'apparente à celle du personnage mythique Médée. On remarque que les deux personnages ont subi le même destin tragique.

---

<sup>23</sup> Ibid. P. 227.

<sup>24</sup> Ibid. P. 13

# [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

## 1.5 La spatiotemporalité

Le temps et l'espace sont les deux facteurs essentiels qui contribuent à la dramatisation d'un récit, et le rendre tragique et véridique.

Nous allons essayer d'analyser la manière dont le temps et l'espace prennent part dans la dramatisation d'un récit, et comment ils le rendent tragique.

Un roman peut présenter divers espaces ; clos ou ouvert, un univers clos qui symbolise l'enfermement, et un univers ouvert qui peut représenter la liberté.

### 1.5.1 L'ordre temporel

Selon Gérard Genette cette notion désigne « le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit ». Ce rapport est caractérisé par des « anachronies narratives ». Le narrateur peut raconter de manière linéaire en suivant l'ordre des événements, en parle alors *d'homologie*. Il peut raconter des événements par anticipation « *toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur* »<sup>25</sup> c'est ce qu'on désigne par la notion de prolepse. Tandis qu'analepse est ce par quoi on désigne la narration d'un événement qui s'est déroulé dans le passé, Gérard Genette dit à ce point : « toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où on se trouve »<sup>26</sup>

### 1.5.2 Une temporalité analeptique

Si on considère l'histoire, au sens des événements racontés à travers le roman *Chanson douce*, nous constatons que celle-ci dure environ une année. La prise en charge de cette histoire est inévitablement assurée par un récit construit sur des anachronies narratives. Ceci est dû à l'événement principal qui, de par son caractère tragique clôt l'histoire, mais entame la

---

<sup>25</sup> GENETTE Gérard, *Figure III*, Seuil, Coll, *Poétique*, Paris, 1972, p 82.

<sup>26</sup> *Ibide.* P82.

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

trame du récit. Il s'agit là d'un bouleversement narratif auquel le lecteur est confronté dès les premiers mots du roman : *Le bébé est mort, il a suffi de quelques secondes...*

Cette phrase marque le début du roman, et par extension le début du récit mais elle est en fait la fin de l'histoire. L'atrocité de l'événement raconté fait que sa narration est anticipée et que toute la suite n'est qu'explication de tous les événements du roman qui ont conduit à cette fin tragique de l'histoire mais aussi à ce début violent du roman. Ainsi, nous pouvons considérer, en suivant la terminologie de Genette, ce début du récit comme étant le récit premier et auquel se greffe un second récit analeptique d'une très longue amplitude.

Cette discordance temporelle entre le temps du récit et celui de l'histoire est due à l'événement tragique raconté et ramené à la première page du roman. Ainsi, nous considérons ce roman, de par sa poétique du tragique, comme étant un récit analeptique.

### **1.5.3 L'espace : clos et ouvert.**

#### **Les lieux référentiels**

Les lieux référentiels servent « à ancrer le récit dans le réel et donner l'impression qu'ils le reflètent »<sup>27</sup> alors l'espace référentiel fait référence à des espaces géographiques qui existent réellement dans la vraie vie.

Nous avons remarqué que notre protagoniste, Louise, occupe deux espaces importants, l'appartement et le square.

#### **L'espace clos : un espace de chaleur familiale ou un espace d'enfermement**

Louise est toujours présente dans deux lieux clos, l'appartement des Massé et son propre appartement. L'appartement des Massé représente pour Louise un lieu de chaleur, d'amour, et de tendresse.

---

<sup>27</sup> REUTER, Yves. *L'analyse du récit*. Paris : Armand Colin, 2007 p. 35

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

Toute la matinée, Louise a gonflé des ballons auxquels elle a donné des formes d'animaux et elle les a collés partout, du hall jusque sur les tiroirs de la cuisine. Elle a fait elle-même le gâteau d'anniversaire, une énorme charlotte aux fruits rouges surmontée de décoration.<sup>28</sup> Tout comme ce même lieu peut signifier pour elle un lieu d'enfermement et de détresse ; Enfermée dans l'appartement des Massé, elle a parfois l'impression de devenir folle.<sup>29</sup>

### **L'espace ouvert : espace de liberté ou d'ennui**

Louise fait souvent le même cheminement, l'appartement des Massé et le parc pour divertir les enfants. Le parc est considéré comme un lieu de détente et de liberté, mais dans notre corpus ce n'est pas le cas pour notre personnage, Louise s'ennuie dans le parc, c'est un lieu qui l'angoisse : « *les femmes font du square à la fois un bureau de recrutement et un syndicat, un centre de réclamations, et de petites annonces.* »<sup>30</sup>

Ces deux espaces ouverts renforcent le caractère tragique du personnage. En s'identifiant à ce personnage malheureux, le lecteur éprouve de la pitié et de la compassion.

### **1.6 L'incipit et l'excipit.**

L'incipit est ce par quoi le lecteur entre dans la fiction, il a pour fonction de présenter le cadre spatiotemporel de la fiction au lecteur de susciter sa curiosité et de lui proposer un possible narratif.

Nous avons remarqué que notre corpus s'ouvre et s'achève dans le même espace, et le même évènement, qui est le meurtre des enfants.

---

<sup>28</sup> Leila Slimani, *Chanson douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016. P47.48.

<sup>29</sup> *ibid.* P.112.

<sup>30</sup> *ibid.* P. 200.

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

En effet, l'incipit de notre corpus nous fait vivre directement l'évènement ou ce qu'on peut appeler l'intrigue de l'histoire. Il s'ouvre avec cette phrase « Le bébé est mort. », dès le début de ce récit on décrit la scène de crime, on parle de la mort des enfants, de la nounou meurtrière, du déroulement des évènements. Alors que l'œuvre s'achève, sur les évènements qui précèdent le meurtre.

Le bébé est mort. Il a suffi de quelques secondes. Le médecin a assuré qu'il n'avait pas souffert. On l'a couché dans une housse grise et on a fait glisser la fermeture éclair sur le corps désarticulé qui flottait au milieu des jouets. La petite, elle, était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve<sup>31</sup>.

L'incipit de ce roman nous met directement en contact avec l'action et les évènements, à cet égard on peut dire que l'incipit de ce roman est ce qu'on appelle un « *incipit in medias-res* » qui est défini comme tel : « *Incipit narratif qui réalise une entrée directe dans l'histoire sans aucun élément introductif explicite et qui produit un effet de dramatisation.* »<sup>32</sup>. Une tension dramatique survient dès le déclenchement du récit, une situation initiale déséquilibrée. Une situation initiale porteuse du tragique où la mort est la première action présente au début du roman.

L'excipit est ce par quoi le narrateur met fin au récit, et cela par un événement positif ou négatif. Mais ce n'est pas le cas dans notre récit qui s'achève sur un évènement qui précède le meurtre des enfants. L'œuvre s'achève ainsi

Louise qui revient et puis qui recommence, louise qui se baisse et se met à la pointe des pieds. Louise qui saisit un couteau dans placard. Louise qui boit un verre de vin, la fenêtre ouverte, un pied sur le petit balcon.

---

<sup>31</sup> LEILA SLIMANI. *Chanson Douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, p 13.

<sup>32</sup> DEL LUNGO Andrea, « Pour une poétique de l'incipit », in *Poétique* n94. Cité par RULLIER-THEURET Françoise, *Approche du roman*, Hachettes, P. 58.

## [Premier chapitre : Une tragédie moderne sous une structure narrative]

---

« Les enfants venez, vous allez prendre un bain »<sup>33</sup>.

Il précède en somme ce qui est annoncé dans l'incipit. Alors nous remarquons, que cette scène fait rappeler à la mort.

### Synthèse

Au terme de ce chapitre, nous souhaitons avoir apporté plus de clarté à notre sujet de recherche.

D'abord nous avons défini la notion du tragique, et celle du personnage tragique. Nous avons fait appel à l'analyse sémiologique, l'analyse actanciel et à la lecture mythocritique pour démontrer l'aspect tragique du personnage. Nous avons enchaîné par l'analyse de temps et l'espace du roman pour montrer leur dimension tragique. Enfin nous avons analysé l'incipit et l'excipit, qui nous ont fait appel au tragique en citant la mort.

---

<sup>33</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, p227.

## **Deuxième chapitre**

### **Pour une stylistique du tragique**

## [Deuxième chapitre : Pour une stylistique du tragique]

---

Dans ce chapitre, nous allons analyser le tragique dans *Chanson Douce*, et cela à travers le contenu et la structure de l'œuvre, autrement dit, la thématique, la stylistique, le registre et le ton, et la titrologie.

Nous allons d'abord étudier les thèmes principaux de l'œuvre, à savoir : la famille, la solitude, l'angoisse, la folie, ....

Ensuite nous allons pencher sur les figures de style et la rhétorique auxquelles l'auteur a eu recours pour exprimer le tragique.

Puis nous allons analyser le titre et montrer sa relation avec le contenu et montrer l'aspect tragique qu'il dégage.

Enfin nous allons essayer de montrer que le ton et le registre utilisés par l'auteur sont tragiques vu la syntaxe utilisée.

### **.2.1 Les thématiques du tragiques**

#### **2.1.1 Définition de la famille**

Une famille c'est l'ensemble uni que forment les parents et leur enfant. [...] On est simultanément parent et enfant. Le parent produit l'enfant, l'enfant produit le parent, pas l'un sans l'autre ! On « est » famille parce qu'on « naît » ensemble. La famille est chargée de mystère parce que c'est « là qu'on naît », avant d'y grandir. Cette définition désigne la famille comme une matrice, un utérus collectif, d'où sortirait chacun de ses membres.<sup>34</sup>

Myriam et Paul, sont les personnages qui produisent la famille dans notre roman. Le récit en fait la description :

Son mari (Paul) est comme Emma. Un pragmatique, qui place sa famille et sa carrière avant tout.

---

<sup>34</sup> <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2006-1-page-154.htm>

Ce matin, ils ont fait le marché en famille, tous les quatre. Mila sur les épaules de Paul, et Adam endormi dans sa poussette.<sup>35</sup>

Mila était un bébé fragile, irritable, qui pleurait sans cesse. Elle ne grossissait pas. [...] Ses ambitions se limitaient à faire prendre quelques grammes à cette fillette chétive et criarde. Les mois passaient sans qu'elle se rende compte. Paul et elles ne se séparaient jamais de Mila.<sup>36</sup>

« Adam a été une excuse pour ne pas quitter la douceur du foyer. »<sup>37</sup>

Mais cette famille est brisée à la suite de la mort des enfants, c'est ce qui fait d'elle une thématique tragique, et cela est souligné dès les première ligne du récit : « *Le bébé est mort. [...] la petite, elle, était encore vivante quand les secours sont arrivés.* »<sup>38</sup>

### 2.1.2 Définition de la violence

« « violence » provient étymologiquement du mot latin « violentia ». Le Petit Larousse Illustré de 1998 la définit ainsi : « *caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit des effets avec une force intense, extrême, brutale [...] extrême véhémence, outrage des propos, du comportement.* »<sup>39</sup>

Pour la philosophe Blandine Kriegel, la violence est « *la force déréglée qui porte atteinte à l'intégrité physique ou psychique pour mettre en cause dans un but de domination ou de destruction l'humanité de l'individu.* » La violence est ainsi souvent opposée à un usage contrôlé, légitime et mesuré de la force.<sup>40</sup>

Dans quelques passages tirés de notre corpus, la violence est l'un des sujets les plus récurrents dans le récit. Le récit s'ouvre sur une scène violente qui est la mort des enfants :

---

<sup>35</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, ED Gallimard, Paris, 2016, p17.

<sup>36</sup> Ibid. p18

<sup>37</sup> Ibid. p18

<sup>38</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, ED Gallimard, Paris, 2016, p. 13.

<sup>39</sup> Le Petit Larousse Illustré, Paris, Edition Entièrement Nouvelle, 1998, p.1068.

<sup>40</sup> <https://psychologie.savoir.fr/definition-violence/>

Le bébé est mort. Il a suffi que de quelques secondes. [...] La petite, elle, était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve. On a retrouvé des traces de luttés, des morceaux de peau sous ses ongles mous. [...] Les yeux exorbités, elle semblait chercher de l'air. Sa gorge était emplie de sang. Ses poumons étaient perforés et sa tête avait violemment heurté la commode bleue.<sup>41</sup>

Le meurtre, l'assassinat des enfants est le premier point qui souligne la violence.

On remarque aussi une légère violence involontaire dans les gestes quotidiens de notre protagoniste Louise. Voici quelques passages qui le montrent :

*« Mila lui prend la main et Louise refuse de se mettre debout. Elle attrape le poignet de la petite fille et la repousse si brutalement que Mila tombe. Louise crie : « Mais tu vas me lâcher, oui ! » »<sup>42</sup>*

Et dans ce passage :

*« Louise serre Mila contre elle, de plus en plus fort. Elle écrase le torse de la petite fille qui supplie : « Arrête, Louise, tu m'étouffes. L'enfant essaie de se dégager de cette étreinte, elle remue, donne des coups de pieds mais la nounou la tient fermement. »<sup>43</sup>*

Les personnages dans notre récit se traitent mal et avec violence qui va jusqu'à l'assassinat et c'est là une des caractéristiques de l'écriture du tragique.

---

<sup>41</sup> L. SLIMANI. Op, Cit, p 13.

<sup>42</sup> Ibid. p 73

<sup>43</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, ED Gallimard, Paris, 2016, p 95.

### 2.1.3 La solitude

« *État de quelqu'un qui est seul momentanément ou habituellement.* »<sup>44</sup> Selon cette définition la solitude est le fait de ne pas faire partie ou d'avoir aucun rapport social avec autrui. La solitude n'est pas seulement une émotion, une sensation d'isolement mais c'est un fait ; le fait que personne n'est à côté de nous. De ce fait, provient la sensation d'isolement et de tristesse. Cette solitude est généralement subie et parfois choisie.

On a décelé quelques passages qui reprennent le thème de la solitude, concernant notre protagoniste Louise. Comme c'est le cas dans ce passage :

La solitude agissait comme une drogue dont elle n'était pas sûre de vouloir se passer. Louise errait dans la rue, ahurie, les yeux ouverts au point de lui faire mal. Dans sa solitude, elle s'est mise à voir les gens. À les voir vraiment. L'existence des autres devenait palpable, vibrante, plus réelle que jamais.<sup>45</sup>

La solitude s'est révélée, comme une brèche immense dans laquelle Louise s'est regardée sombrer. La solitude qui collait à sa chaire, à ses vêtements, a commencé à modeler ses traits et lui a donné des gestes de petite vieille. La solitude lui sautait au visage au crépuscule, quand la nuit tombe et que les bruits montent des maisons où l'on vit à plusieurs.<sup>46</sup>

Nous avons décelé à travers ces extraits que Louise éprouve une solitude déchirante. Ce qui engendre un comportement bizarre chez elle. Cette solitude est liée à son vécu, et son destin tragique, après la mort de son mari et la fugue de sa fille, Louise n'a plus personne autour d'elle.

---

<sup>44</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/solitude/73340>

<sup>45</sup> SLIMANI.L. Op, Cit, p 102.

<sup>46</sup> Ibid. p101.102

Concernant la solitude de Myriam on a relevé ce passage :

Myriam s'est assombrie. Elle s'est mise à détester les sorties au parc. Les journées d'hiver lui ont paru interminables. [...]Elle ressentait chaque jour un peu plus le besoin de marcher seule, et avait envie de hurler comme une folle dans la rue. « Ils me dévorent vivante », se disait-elle parfois. <sup>47</sup>

Et celui-là :

*« Myriam se cache dans sa chambre, dont elle ferme la porte, et elle fait semblant d'être absorbée par la lecture de ses mails. »*<sup>48</sup>

En nous référant à ces extraits, nous avons remarqué que Myriam détient des sensations identiques à celles de Louise. Elle éprouvait aussi le besoin de solitude, ce qui la pousse à s'adonner à son travail.

De ce fait, la solitude qui est une caractéristique propre au personnage tragique est décelable chez deux personnages dans notre roman : Louise et Myriam. C'est là encore, le second point sur lequel nous nous appuyons pour confirmer notre hypothèse.

### **2.1.4. Mélancolie**

Etymologiquement " bile noire ", la mélancolie que nous connaissons tous à des moments divers de l'existence peut s'installer durablement et gravement. Elle prend alors la forme d'une dépression malade. Sa victime éprouve une douleur morale intense, une tristesse insurmontable, un sentiment de culpabilité et d'autodépréciation, une anxiété permanente. Des troubles physiologiques : ralentissement

---

<sup>47</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, ED Gallimard, Paris, 2016, p19.20.

<sup>48</sup> Ibid. p 48

psychomoteur pouvant atteindre l'inertie, insomnies, troubles digestifs aggravent souvent son mal<sup>49</sup>.

Selon cette définition, la mélancolie est une forte sensation de tristesse ou une sorte de dépression morale, en nous appuyant sur cette définition nous allons relever des extraits qui montrent que nos deux personnages principaux, Louise et Myriam, souffraient d'une tristesse profonde et frappante: « *La matinée est gâchée par la mélancolie de Louise et à table, sur la terrasse de la petite taverne, personne ne parle.* »<sup>50</sup>

« *Dans les mois qui ont suivi la naissance de Mila, la vie est devenue une comédie un peu pathétique. Myriam cachait ces cernes et sa mélancolie.* »<sup>51</sup>

À travers ces deux extraits, nous décelons que nos protagonistes ressentent une grande mélancolie. Chez Louise, la mélancolie se manifeste lorsque ses patrons découvrent sa phobie de l'eau. Et chez Myriam après sa maternité, à la suite de son premier accouchement. La mélancolie qui est un des thèmes privilégiés de l'écriture du tragique est effectivement présente au sein de notre récit, ce qui contribue à le classer dans la catégorie de l'esthétique du tragique.

### 2.1.5 L'angoisse

L'angoisse est un état psychologique voisin de l'anxiété. L'angoisse est une manifestation profonde d'inquiétude. Elle peut survenir de manière ponctuelle et disparaître rapidement.<sup>52</sup>

C'est ce qui se manifeste chez Louise

Pour la première fois, elle pense à la vieillesse. [...]Et puis l'angoisse d'une vieillesse morbide, couchée, malade, dans l'appartement aux

---

<sup>49</sup> <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Melancolie>

<sup>50</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, ED Gallimard, Paris, 2016, p 73.

<sup>51</sup> Ibid. p120.

<sup>52</sup> <https://sante-medecine.journaldesfemmes.fr/faq/8092-angoisse-definition>

vitres sales. C'est devenu une obsession. Elle hait cet endroit. L'odeur de moisissure l'obsède.<sup>53</sup>

Après deux nuits d'angoisse, elle se sent prête à reprendre le travail.<sup>54</sup>

L'anniversaire de sa fille l'angoisse. Elle a peur d'assister au spectacle des enfants qui s'ennuient et qui s'impatientent.<sup>55</sup>

Nous remarquons que les deux protagonistes souffrent de différentes obsessions, l'une plus que l'autre et qu'elles n'arrivent pas à cacher. Et ces obsessions se manifestent dans leurs gestes quotidiens. L'obsession, une caractéristique du personnage tragique, est présente chez deux personnages de notre roman : Louise et Myriam et c'est là un élément qui place notre récit dans l'écriture du tragique.

### **2.1.6 La folie**

La folie est un terme très général, englobant un ensemble de troubles mentaux distincts. La schizophrénie, les troubles bipolaires ou encore la paranoïa en font par exemple partie. La folie peut ainsi prendre de multiples formes et s'exprimer de bien de façons. Globalement, on considère qu'il s'agit d'un comportement anormal, pouvant parfois être source de danger pour le malade et/ou les autres personnes : crise de rage inexplicable, automutilation... La folie peut être due à de nombreuses causes, en particulier des lésions au cerveau. Elle peut parfois être soignée.<sup>56</sup>

---

<sup>53</sup> SLIMANI. L. Op. Cit. p 159.

<sup>54</sup> Ibid. p 159.

<sup>55</sup> Ibid. p 48.

<sup>56</sup> <https://sante-medecine.journaldesfemmes.fr/faq/17860-folie-definition>

C'est ce que subit notre personnage, comme le montre cet extrait :

*« Enfermée dans l'appartement des Massé, elle a parfois l'impression de devenir folle. »<sup>57</sup>*

*« Elle rêve, la nuit, de leur disparition soudaine, au milieu d'une foule indifférente. Elle crie « Où sont mes enfants ? » et les gens rient. Ils pensent qu'elle est folle. »<sup>58</sup>*

Nous avons constaté, dans ces deux extraits que les deux personnages principaux souffrent des troubles qui les poussent à bout dans leurs vies. C'est dans ces deux personnages que la folie se manifeste et contribue ainsi à placer notre récit dans une dimension tragique.

### 2.1.7 L'obsession

Obsession (médecine) En médecine et en psychologie, une obsession est un symptôme se traduisant par une idée ou un sentiment qui s'impose à la conscience du sujet qui le ressent comme contraignant et absurde, mais ne parvient pas à le chasser malgré ses efforts pour cela.

Nous pensons que Louise en souffre et ce passage vient le confirmer :

*« Elle hait cet endroit. L'odeur de la moisissure l'obsède. »<sup>59</sup>*

*« Elle est certaine que, comme elle, il leur est arrivé de regarder leur enfant dormir en se demandant ce que cela ferait si ce corps-là était un cadavre, si ces yeux fermés l'étaient pour toujours. »<sup>60</sup>*

---

<sup>57</sup> Leïla Slimani, *Chanson Douce*, Ed Gallimard, 2016. P112.

<sup>58</sup> Ibid. p 26.

<sup>59</sup> Ibid. p 159.

<sup>60</sup> Ibid. p 26

Louise et Myriam subissaient une obsession malade. Une Louise maniaque et Myriam mère obsessionnelle.

Nous avons noté que les thèmes qui dominent dans le récit ont tous un lien avec le tragique et le Drama. Ces thèmes ont un effet cathartique sur le lecteur.

### 2.2 Une rhétorique du tragique

Le tragique et la violence sont souvent deux thèmes fréquents en littérature. Ces deux derniers entretiennent une relation de coexistence. C'est la violence qui donne le dénouement au tragique à la fin.

#### 2.2.1 La comparaison

La comparaison est une figure de style qui met en rapport deux éléments appartenant à un même système référentiel ou univers référentiel différent. Elle comporte trois éléments essentiels ; le comparé, le comparant et l'outil de comparaison.

En effet, Axelle Beth et Elsa Marpeau dans leur ouvrage intitulé *Figure de style* écrivent que « *La comparaison met en miroir deux éléments (mots ou groupe de mots) et utilise le second pour représenter de façon plus concrète, plus explicite, plus sensible le premier.* »<sup>61</sup>

En nous appuyant sur cette définition, nous considérons que cette expression : « *Elle s'est battue comme un fauve*<sup>62</sup> » est une comparaison « *Elle (Mila)* » est comparé au comparant « *fauve* » L'auteur compare la petite fille à un animal féroce qui se bat. Et cela produit une image violente.

« *La solitude agissait comme une drogue...* »<sup>63</sup> Est une comparaison où l'auteur compare « *la solitude* » qui est une chose abstraite, à « *la drogue* » qui est une chose concrète. Et cela pour rendre la comparaison plus véridique.

---

<sup>61</sup>BETH. A & MARPEAU. E, *Figures de style*, Paris, E.J.L, 2005. P 30.

<sup>62</sup> SLIMANI. L. Op, cit. p 13

<sup>63</sup> Ibid. p 102.

« Elle avance, coûte à coûte, comme une bête, comme un chien à qui de méchants enfants auraient brisé les pattes. » Louise est comparée à un animal, un chien blessé.

L'auteur a eu recours à ce genre de comparaison, qu'on peut qualifier de péjoratives, afin de faire un rapprochement des idées abstraites et les rendre plus palpables et véridiques. Et pour donner une image plus concrète aux lecteurs et susciter ainsi chez lui un sentiment de pitié et d'horreur.

### 2.2.2 La métaphore

Figure d'analogie ou de similarité qui, selon Fontanier, consiste « à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie ». <sup>64</sup> La métaphore se distingue de la comparaison par le retrait de l'outil de comparaison.

Dans cette phrase « ils me dévorent vivante » <sup>65</sup> est une métaphore dont le comparé sont ; les enfants et Paul (ils), le comparant est absent, il n'y a que le mot *dévoré* qui renvoie à un animal féroce, pour dire que la famille prenait tout son temps et qu'elle n'a plus le temps pour elle. L'auteur a utilisé cette métaphore pour rendre la situation plus tragique aux yeux des lecteurs.

### 2.2.3 L'anaphore

L'anaphore est une figure de style par laquelle on répète un même mot ou un même groupe de mots en tête de phrases, de vers, de paragraphes qui se suivent. C'est une figure de style qui donne une impression d'insistance, de symétrie et renforce un propos. Ce procédé est particulièrement populaire en poésie <sup>66</sup>

« **La solitude** s'est révélée, comme une brèche immense dans laquelle Louise s'est regardée sombrer. **La solitude**, qui collait à sa chaire, à ses vêtements, a

---

<sup>64</sup> Michèle Aquien et Gilles Philippe. *Lexique des termes littéraires*. Librairie Générale Française.

<sup>65</sup> Leïla Slimani, *Chanson Douce*, ED Gallimard, Paris, 2016, p 20.

<sup>66</sup> <http://www.laculturegenerale.com/anaphore-definition-exemples/>

*commencé à modeler ses traits et lui a donné des gestes de petites vieille. La solitude lui sautait au visage au crépuscule, quand la nuit tombe et que les bruit montent des maisons où l on vit à plusieurs. »*

L'auteur a eu recours à cette figure de l'insistance qui est l'anaphore, afin de faire un appui sur le mot solitude et intensifier son effet sur le lecteur pour dramatiser la scène et susciter sa pitié.

### 2.1.4 Le Chiasme

Le chiasme (se prononce kiasme) est une figure de style qui consiste à disposer au moins 2 éléments, par exemple l'adjectif + le nom rude journée, en miroir avec au moins deux autres éléments correspondants, par exemple le nom + l'adjectif travail fructueux.

On obtient ainsi une phrase formée sur le modèle AB/BA : à rude journée, travail fructueux.

Les deux parties d'un chiasme sont souvent séparées par une conjonction (mais, ou, et...) ou par un point virgule ou une virgule.<sup>67</sup>

« Elle n'a pas su mourir. La mort, elle n'a su que la donner »<sup>68</sup> dans cet extrait, on a décelé le chiasme dans les deux termes ; mourir et mort. Le chiasme ici donne harmonie à l'expression. Mais le but de son utilisation est de faire apparaître le tragique et la violence qui se dégagent des deux termes, mort et mourir.

### 2.1.5 La gradation

La gradation est une figure de style par laquelle on ordonne les termes d'une phrase qui évoquent une idée similaire selon une progression ascendante ou descendante. En d'autres mots, une même

---

<sup>67</sup> <http://www.laculturegenerale.com/chiasme-definition-exemples/>

<sup>68</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016, p 14.

idée peut être exprimée avec plus ou moins de force grâce à une énumération de termes qui peuvent gagner ou perdre en intensité, en nombre, en taille, etc. Les termes qui se suivent dans une gradation progressent par le sens.<sup>69</sup>

« *Elle éprouvait un désir gratuit, futile, égoïste.* »<sup>70</sup> Dans cet extrait on a relevé une gradation ascendante, la phrase gagne de plus en plus en intensité.

Cette gradation, permet de donner plus d'intensité à l'expression mais surtout elle a beaucoup servi à créer un effet de dramatisation.

Ces figures de styles ont incarné l'image de l'horreur et de la violence présentes dans le récit. Elles ont accentué l'effet tragique et dramatique de l'histoire.

### **2.3. Un titre antiphrastique : Chanson Douce**

Divers chercheurs ont tenté d'étudier le titre pour définir le rôle qu'il joue par rapport au texte qu'il annonce.

Il en est ainsi la définition qu'en propose Charles Grivel :

Si lire le roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'impose. L'activité de lecteur se

---

<sup>69</sup> <http://www.laculturegenerale.com/gradation-definition-simple-exemples/>

<sup>70</sup> SLIMANI.L. Op, Cit, p 44.

désir de savoir ce que se désigne dès l'abord comme manque à savoir la possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancé.<sup>71</sup>

Grivel met l'accent sur le rôle décisif que joue le titre dans le but d'attirer le lecteur et de le convaincre pour lire le livre mais aussi de sa propre lecture en tant qu'énoncé. Pour lui, la force du titre se révèle par les trois fonctions majeures :

« La fonction appellative » (le titre identifie l'œuvre), « la fonction désignative » (il désigne le contenu de l'œuvre) et « la fonction de la publicité » (il valorise l'œuvre).

Alors, nous pouvons constater que chacune des fonctions vise à montrer les intentions générales du titre (nommer, désigner et flatter).

Pour Gérard Genette, dans un ouvrage consacré à la paratextualité, intitulé *Seuil*, il distingue deux types de titres ; un titre thématique (renseigner sur le sujet de l'œuvre) et le titre rhématique (indiquer le genre de l'œuvre).

L'essentiel est pour nous de marquer en principe que le choix n'est pas exactement entre intitulé par référence au contenu (Le spleen de Paris) ou par référence à la forme (Petits poème en prose). Mais plus exactement entre viser le contenu thématique et viser le texte lui-même considéré comme œuvre et comme objet. Pour dégager ce choix dans toute sa latitude. Sans en réduire le second terme à une désignation formelle qu'il pourrait à la rigueur esquiver j'emprunterai à certains linguistes l'opposition qu'ils marquent entre le thème (ce dont on parle) et le rhème (ce qu'on en dit).<sup>72</sup>

Nous comprenons par cette citation que la fonction du titre thématique est d'informer sur le contenu de l'œuvre, tandis que le titre rhématique informe sur le genre.

---

<sup>71</sup> Charles Grivel, *production de l'intérêt*, La Haye-Paris, Mouton, 1973. P 173

<sup>72</sup> Gérard Genette, *Seuil*, ED Seuils, Paris, 1987, p82.

Le titre de notre corpus est issu d'une suite de syntagmes nominaux. Il contient un nom (*Chanson*) et un adjectif (*Douce*).

Au premier contact avec ce titre *Chanson Douce*, le lecteur s'attend à une histoire paisible, romantique ou encore à un conte merveilleux. Mais dès les premiers mots « *Le bébé est mort* »<sup>73</sup>, il fait face à la réalité : l'histoire est tragique et raconte l'horreur. Le lecteur est déconcerté par la non correspondance du contenu du récit au titre.

En effet le titre est ironique selon Gérard Genette, il s'agit d'un titre antiphrastique.

« *Les titres antiphrastiques, enfin, présentent ironiquement le contenu du texte. La joie de vivre, dont la protagoniste est obsédée par la hantise de la mort, est le titre d'un des romans les plus noirs de Zola.* »<sup>74</sup>

*Chanson Douce* est donc un titre antiphrastique, vu la contradiction présente entre le titre et le contenu tragique dans lequel s'inscrit le roman de Leila Slimani.

### 2.4. Un ton tragique et pathétique

L'écriture tragique et pathétique se manifeste souvent à travers une écriture de l'émotion et surtout de souffrance. Le tragique se distingue par l'accord donné à la puissance qui accable l'homme, tandis que le pathétique éveille la compassion.

Nous avons remarqué un ton tragique et pathétique qui est fort présent dans notre corpus.

« *Il faut que quelqu'un meure, il faut que quelqu'un meure, pour que nous soyons heureux* ».<sup>75</sup>

Comme nous remarquons dans ce passage, Louise est accablée par une force, son délire psychique. Une envie meurtrière habite son esprit.

---

<sup>73</sup> Leila Slimani, *Chanson Douce*, ED Gallimard, Paris, 2016, p 13.

<sup>74</sup> Gérard Genette, cité par Vincent JOUVE dans *Poétique du roman*, Ed SEDES, 1997. P14.

<sup>75</sup> SLIMANI, op, cit, p 213.

## [Deuxième chapitre : Pour une stylistique du tragique]

---

Louise est la veuve d'un mari endetté, Alors elle a dû travailler toute sa vie pour subvenir à ses besoins. Elle vivait seule et elle en souffrait à cause de cela. C'est ce que nous confirment à travers ces deux extraits :

*« Foutu sentimentalisme. Cette Louise n'avait personne. Pas d'enfants et un mari mort est enterré. »<sup>76</sup>*

*« la solitude qui collait à sa chair, à ses vêtements a commencé à modeler ses traits et lui a donné des gestes de petite vieille ».<sup>77</sup>*

De l'empathie s'installe chez le lecteur en lisant que Louise est une femme qui vit dans une atroce solitude.

La syntaxe utilisée dans le récit est aussi simple que tragique ; des phrases simples « *le bébé est mort* », « *la mère était en état de choc* », « *les bien inutiles ont disparu* »... Les figures de styles privilégiées qu'on a pu relever sont des figures d'insistances telles ; la gradation et l'anaphore, l'émotion suscite une langue riche en image, alors on a eu recours à des comparaisons et métaphores. Le tragique est connu par son paradoxe alors, on a relevé une figure d'opposition qui le chiasme.

Le sentiment du pathétique est un élément important de l'esthétique du tragique. Ce sentiment se manifeste à travers la syntaxe utilisée, qui contribue à la dramatisation du récit.

### **Synthèse**

Nous avons vu à travers ce chapitre, les différents aspects de l'esthétique du tragique. et nous avons fait cela en quatre points.

Nous avons d'abord extrait et étudié les thèmes principaux de l'œuvre et essayé de montrer l'aspect tragique qu'ils donnent à l'œuvre.

---

<sup>76</sup> Leila SLIMANI, *Chanson Douce*, Ed Gallimard, Paris, 2016. P195.

<sup>77</sup> *Ibid.*,p102.

## [Deuxième chapitre : Pour une stylistique du tragique]

---

Puis nous nous sommes penché sur l'étude de figure de style et la rhétorique en montrant le rôle qu'elles jouent dans l'esthétique du tragique.

Ensuite nous avons étudié le titre *Chanson Douce*, et montré sa relation avec le contenu et l'aspect tragique qu'il confère au texte.

Enfin nous avons analysé le ton et le registre de l'œuvre pour démontrer la dimension dramatique et tragique de l'œuvre à travers la syntaxe utilisée.

## **Conclusion générale**

## [Conclusion générale]

---

*Chanson Douce* peut être le sujet de diverses études grâce à sa richesse sur le plan thématique et structurel. Néanmoins, notre choix s'est porté sur l'analyse de l'esthétique du tragique dans le roman. Toutefois, notre analyse ne constitue qu'une brèche dans l'univers romanesque de Leila Slimani.

L'analyse que nous avons faite de *Chanson douce*, nous a bel et bien ouvert les yeux sur un nouvel horizon, pour une nouvelle lecture, en adoptant deux approches ; une approche narrative et une autre stylistique. Ce qui nous a permis de répondre à la problématique posée au début de ce travail, et cela en vérifiant les trois hypothèses avancées dans l'introduction.

Dans le premier chapitre de notre mémoire, qui s'intitule « *Une tragédie moderne sous une structure narrative* », nous avons analysé les modalités de présence du tragique dans le récit, en mettant l'accent sur le personnage, le temps et l'espace. On a eu recours à l'analyse actantielle greimassienne pour déterminer les quêtes des personnages, pour mieux comprendre le rôle de chaque personnage. Puis on a fait un rattachement entre les personnages et certaines figures mythiques. Ensuite nous avons analysé la spatiotemporelité en la reliant au tragique. Enfin nous avons étudié l'incipit et l'excipit qui par leur structure adopte une caractéristique d'une écriture tragique.

Dans le second chapitre intitulé « *Pour une stylistique du tragique* », on a essayé de démontrer que les thématiques abordées dans le roman expriment le tragique. Et la rhétorique utilisée accentuait la dramatisation du récit. Puis on a analysé le titre et sa relation avec le contenu de l'histoire.

En somme, *Chanson Douce* de Leila Slimani, est un roman dont l'esthétique relève du tragique. L'écriture adoptée par l'écrivaine véhicule parfaitement l'évènement de la mort des enfants, et suscite un sentiment de pitié chez le lecteur. La pitié est un élément de l'esthétique du tragique qui agit aussi sur la dramatisation de l'histoire.

## **BIBLIOGRAPHIE**

## Corpus littéraire étudié

- SLIMANI, Leïla. *Chanson Douce*. Paris : Gallimard, 2016.

## Les ouvrages théoriques

- BETH. A & MARPEAU. E. *Figures de style*. Paris : E.J.L., 2005.
- BRETTEA, Alain . *Le tragique*. Paris : Ed Ellipses, 2000.
- GENETTE, Gérard. *Seuil*. Paris : Seuil, 1987.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman*, Ed De Boek Supérieur, Paris, 2005.
- GRIVEL, Charles. *production de l'intérêt*. La Haye-Paris, Mouton, 1973.
- JOUVE, Vincent. *Poétique du roman*. Paris : Armand Colin, 3<sup>ème</sup> édition, 2010.
- LEONARD-ROUQUES, Véronique, *Figures mythiques : fabrique et métamorphoses*, presses Université Blaise Pascal, Paris, 2008,
- REUTER, Yves. *L'analyse du récit*. Paris : Armand Colin, 2007.
- RULLIER-THEURET Françoise, *Approche du roman*. Paris : Hachette, 2001.

## Les articles

- DEL LUNGO, Andrea. « Pour une poétique de l'incipit » in *Poétique n°94*, avril 1993.
- HAMON, Philippe. « Pour un statut sémiologique du personnage », in *poétique du récit*, Paris : Seuil. Coll. "Point ", 1977.
- Vallon Serge, « Qu'est-ce qu'une famille ? Fonctions et représentations familiales », *VST - Vie sociale et traitements*, 2006/1 (n° 89), p. 154-161. DOI : 10.3917/vst.089.0154. URL : <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2006-1-page-154.htm>
- Fabien Cavaillé, « Trois réflexions sur les ambiguïtés du personnage tragique Aristote-Racine-Strehler », Arzana [En ligne], 14 | 2012, mis en ligne le 13 juillet 2015, consulté le 03 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/arzana/634> ; DOI : 10.4000/arzana.63

## Les dictionnaires

- GUIRAND, Félix, SCHMIDT, Joël (dir), *Mythes Mythologie : histoire et dictionnaire*, Larousse, Paris, 1996.
- Le Petit Larousse Illustré, Paris, Edition Entièrement Nouvelle, 1998.
- *Lexique des termes littéraires*. Librairie générale française : 2001.
- Michèle Aquien et Gilles Philippe. *Lexique des termes littéraires*. Librairie Générale Française.

## Thèses et mémoires

- BENKHOUDJA, Abla, Les personnages féminins dans *Les enfants du nouveau monde*, d'Assia Djebar. Mémoire master, université de Bejaia Abderrahmane Mira, 2016.
- HANI, Nacera, Le personnage tragique dans la chambre de la vierge impure d'Amin Zaoui. Mémoire master, université de Bejaia Abderrahmane Mira, 2016.
- KADIM, Youcef, L'écriture du tragique *Dans les chemins qui montent* de Mouloud Feraoun. Thèse de magister, Université de Bejaia Abderrahmane Mira, 2008.
- M. OURAGHE, Abdelhamid, L'écriture du tragique dans *Le Quais aux Fleurs ne répond plus*, de Malek Haddad. Mémoire master, université de Bejaia Abderrahmane Mira, 2014.

## Biblio Web

- Dictionnaire en ligne :
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/solitude/73340>
- <http://www.laculturegenerale.com>
- <http://www.greceantique.net/sphinx.php>
- <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Melancolie>

**Références sitographiques :**

- [https://www.lemonde.fr/livres/article/2016/11/03/le-prix-goncourt-est-decerne-a-leila-slimani-pour-chanson-douce-le-renaudot-a-yasmina-reza-pour-babylone\\_5024851\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2016/11/03/le-prix-goncourt-est-decerne-a-leila-slimani-pour-chanson-douce-le-renaudot-a-yasmina-reza-pour-babylone_5024851_3260.html)
- [https://www.youtube.com/watch?v=Np21g\\_IBMII](https://www.youtube.com/watch?v=Np21g_IBMII)
- <https://www.babelio.com/livres/Slimani-Chanson-douce/849799>
- <https://www.youtube.com/watch?v=Iw5a3CA1K3M>

# TABLE DES MATIERE

<b>INTRODUCTION GENERAL .....</b>	<b>1</b>
<b>PREMIER CHAPITRE : UNE TRAGEDIE MODERNE SOUS UNE STRUCTURE NARRATIVE .....</b>	<b>5</b>
1.1 LA DEFINITION DE LA NOTION DU TRAGIQUE .....	6
1.2 LA PEINTURE DES PERSONNAGES .....	7
1.2.1 Définition du personnage .....	7
1.2.2 Portrait des personnages .....	8
1.2.3 Louise : un personnage tragique .....	9
1.3 LES QUETES DU RECIT .....	11
1.3.1 La quête de liberté : de vie de femme au foyer à l’avocate épanouie .....	12
1.3.2 : la quête de la famille .....	13
1.4 LES MYTHES FONDATEURS.....	14
1.4.1La réécriture du mythe de la louve .....	15
1.4.2 Le mythe de Vishnou.....	17
1.4.3 Le mythe de Médée .....	20
1.5 LA SPATIOTEMPORALITE.....	23
1.5.1 L’ordre temporel.....	23
1.5.2 Une temporalité analeptique .....	23
1.5.3 L’espace : clos et ouvert. ....	24
1.6 L’INCIPIT ET L’EXCIPIT. ....	25
	51

<b>DEUXIEME CHAPITRE : POUR UNE STYLISTIQUE DU TRAGIQUE .....</b>	<b>28</b>
2.1 LES THEMATIQUES DU TRAGIQUES.....	29
2.1.1 Définition de la famille.....	29
2.1.2 Définition de la violence .....	30
2.1.3 La solitude .....	32
2.1.4. Mélancolie.....	33
2.1.5 L'angoisse .....	34
2.1.6 La folie .....	35
2.1.7 L'obsession.....	36
2.2 UNE RHETORIQUE DU TRAGIQUE.....	37
2.2.1 La comparaison .....	37
2.2.2 La métaphore.....	38
2.2.3 L'anaphore .....	38
2.1.4 Le Chiasme.....	39
2.1.5 La gradation.....	39
2.3. UN TITRE ANTIPHRASTIQUE : CHANSON DOUCE .....	40
2.4. UN TON TRAGIQUE ET PATHETIQUE.....	42
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>45</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>47</b>